

Histoire de la pensée économique

Après Adam Smith, l'apport de Thomas Malthus et David Ricardo

Ce cours vous est proposé par Emmanuel PETIT, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Introduction.....	2
Qui est François Quesnay ?.....	2
Qui est Jean-Baptiste Say ?.....	3
Références	4

Introduction

L'école classique d'Économie Politique anglaise commence avec Adam Smith (1723-1790).

Ce dernier fonde une école de pensée au sens où ses travaux seront lus par de nombreux auteurs qui vont s'évertuer à poursuivre l'œuvre du grand homme. Au sein de l'école anglaise, Thomas Malthus et David Ricardo, les deux amis que tout oppose, font partie de ceux qui auront le plus d'influence sur l'école classique.

Contrairement à Adam Smith, cependant, qui propose une pensée résolument optimiste sur l'avenir de la société – le monde de Smith est celui de l'harmonie sociale autorisée par la fameuse « main invisible » – les pressentiments de Malthus et de Ricardo sont pessimistes, voire funestes. C'est ce qui fera dire à l'historien anglais Thomas Carlyle (1795-1881), bien des années plus tard, et à la lecture des auteurs classiques :

« [l'économie] n'est pas une science gaie [...], [elle] est terne [...] et particulièrement abjecte et déprimante. Nous pourrions la qualifier, en guise de distinction, de science lugubre ». Avec la loi du peuplement, d'une part, et la théorie de la redistribution, d'autre part, Malthus et Ricardo dessinent un monde dont l'avenir est bien incertain et en effet « lugubre ».

Qui est François Quesnay ?

François Quesnay (1694-1774), fils d'un avocat moyennement aisé, était avant tout médecin-chirurgien. Il est notamment le consultant particulier de Mme de Pompadour (qui était la maîtresse du roi Louis XV). Il est un personnage un peu pédant, doctrinaire, voire raseur. C'était un phénomène de cour.

Quesnay est cependant surtout un économiste célèbre et très en vue à l'époque où Adam Smith le rencontre. Les deux auteurs s'apprécient et échangeront leurs points de vue. Quesnay est en particulier un partisan du libre-échange. Il est le fondateur de la « physiocratie » qui signifie « gouvernement de la nature ».

La « physiocratie » de Quesnay bénéficie d'une réussite exceptionnelle mais elle tombera rapidement dans l'oubli. L'histoire de cette trajectoire exceptionnelle est liée notamment à la personnalité de Quesnay et à son charisme.

Son principal ouvrage est le fameux Tableau Economique (1758) qui est une première tentative de donner une interprétation chiffrée de la vie économique dans une société marchande. Le tableau annonce la notion de circuit économique qui sera saluée par Karl Marx et plus tard par John Maynard Keynes (1883-1946).

Dans le tableau économique, Quesnay démontre que la vie économique fonctionne comme une machine, ou ce qui pour lui est la même chose, comme un organisme vivant. Ainsi s'explique ce respect qu'il montre pour le fonctionnement spontané de la machine et le refus d'intervenir dans sa marche. C'est dans sa quête des lois économiques, dont le respect assurera la prospérité de l'agriculture, que Quesnay présente une analyse en termes de circuit qui met en lumière les interdépendances entre ce que nous appelons aujourd'hui production nationale, revenu national, dépense nationale.

Le tableau fit une grosse impression. Mais les physiocrates commettent l'erreur d'affirmer que seules les classes agricoles sont à l'origine de la richesse et que les classes manufacturières et commerçantes ne font que la manipuler de façon stérile. En méconnaissant le rôle de l'industrie (au moment où naît en Angleterre la Révolution industrielle), Quesnay va nécessairement contre l'histoire.

C'est pour cette raison, sans doute, que ces idées ont peu d'attrait pour Adam Smith même s'il a une profonde admiration pour Quesnay. Smith accepte volontiers la notion de circulation de richesses mais l'idée que l'industrie est stérile et inféconde lui semble fort étrange.

Qui est Jean-Baptiste Say ?

Jean-Baptiste Say (1767-1832) est le principal économiste classique français. C'est un auteur contemporain des deux auteurs anglo-saxons qui nous intéressent ici (Ricardo et Malthus). Réputé pour ses positions libérales, Say est l'auteur de la distinction tripartite « production – répartition – consommation » qui devient classique après lui.

Il est aussi l'un des premiers économistes à s'intéresser aux entrepreneurs, considérés comme organisateurs et moteurs du tissu économique. Son ouvrage majeur est le *Traité d'économie politique* (1803). Contrairement aux auteurs classiques de son époque, Say ne revendique pas la valeur travail. Il croit davantage à la valeur *utilité* (comme le feront bien après lui les auteurs de la Révolution marginaliste). On peut ainsi considérer Say comme un précurseur de cette valeur *utilité* qui sera au cœur de l'analyse économique moderne du 20^{ème} siècle.

L'un des apports majeurs de Say est également ce qu'on appelle la « loi des débouchés » ou « loi de Say ». Dit avec des mots simples, selon Say, c'est l'offre qui crée le revenu.

Et puisque les consommateurs utilisent intégralement leur revenu, pour créer de la croissance, il faut donc stimuler l'offre.

Avec les mots de Say (1803), la formulation de la loi des débouchés pose que

« plus les producteurs sont nombreux et les productions multiples, plus les débouchés sont faciles, variés et vastes ».

Il en résulte que c'est bien la production (et donc l'offre) qui ouvre des débouchés aux produits. Autrement dit, il n'y a pas de différence entre débouché et production.

Say ne nie pourtant pas la possible existence d'excédents de marchandises sur le marché des biens. Raison pour laquelle il est excessif d'attribuer à Say (comme le fera John-Maynard Keynes (1883-1946)) la formule « toute offre crée sa propre demande ».

Pour autant, Say considère bien que les crises de surproduction ne touchent que certains secteurs et ne sont pas durables. Une surproduction ne peut être générale. Il est ainsi légitime de classer l'auteur français parmi les auteurs qui défendent une économie de l'offre. Say accorde bien à la production un rôle moteur dans l'économie.

Références

Robert Heilbroner, Les grands économistes, Paris, Points, 2014.

Adam Smith, Théorie des sentiments moraux, Paris, PUF, 2014.

Adam Smith, La Richesse des nations, vol 1 et 2, Paris, Flammarion, 1992.

Joseph Schumpeter, Histoire de l'analyse économique, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.